**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 57 (1928)

**Heft:** 4

**Rubrik:** À un collaborateur grincheux

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# A un collaborateur grincheux

Il arrive à tout le monde d'être de mauvaise humeur. Cela soulage de se décharger en s'exprimant vertement. Donc passons sur les aménités personnelles. Quant à vos leçons pratiques : 1° Je n'ai jamais dit qu'elles étaient sans valeur. Pourquoi ferais-je difficulté d'avouer que j'ai encouragé à ses débuts tel jeune écrivain qui s'y exerçait non sans bonheur ? Devrais-je m'en repentir ? 2° Loin de ne plus vouloir de leçons pratiques, j'en ai réclamé, au contraire. Seulement, j'ai déclaré que je préférais, aux trop longues préparations de tout un programme, peu compatibles avec le tirage réduit et les quinze pages de notre *Bulletin*, le fruit de l'expérience des anciens en des leçons plus difficiles, ou l'exposé de procédés nouveaux, ingénieux. Est-ce si déraisonnable ? N'est-ce pas justement ce que vous souhaitez vous-même : ces « mille riens qui font la valeur et la réussite de l'enseignement » ? C'est ce que, à plusieurs reprises, j'ai demandé que les maîtres qui veulent bien s'intéresser à leurs collègues et au progrès de notre école m'envoient de préférence à des exposés théoriques. 3° Il m'est facile de vous concéder que je ne suis pas un praticien. Ce n'est pas là-dessus que vous avez à me juger. A chacun son métier. Le mien est d'être un théoricien ; j'ai essayé de mon mieux de proposer les principes qui me semblent devoir régir l'enseignement ; vous vous y conformez vous-même dans vos leçons ! Mais il appartient aux instituteurs de réaliser la théorie dans leur pratique. Il faut, à un pays, des théoriciens et des praticiens qui collaborent ; la loi de la division du travail est une inéluctable nécessité de l'activité humaine. 4° Si le *Bulletin* ne vous paraît plus intéressant, ce n'est pas à moi que ce reproche s'adresse, car je n'ai guère écrit cette année que trois articles pour le centenaire de Pestalozzi, justement pour laisser la plus large place à mes collaborateurs. C'est la prose de vos collègues et de vos anciens collègues que vous qualifiez si peu aimablement. 5° Il est donc injuste de m'accuser d'en accaparer les pages. Le nombre des pages et surtout des lignes des leçons pratiques de MM. Sudan et Pauli dépasse de beaucoup celles que j'ai publiées en 1927. 6° Que j'aie bien souvent corrigé des fautes d'orthographe ou de français, c'est exact ; je respecte trop mes lecteurs et la langue pour ne pas m'y astreindre encore. Il est très rare que j'aie retranché des inutilités ; je ne crois pas avoir jamais déformé la pensée des écrivains qui m'ont confié leur prose. 7° Vous récusez d'avance une suite d'articles que j'annonçais sur l'Ecole active. Qu'à cela ne tienne ! Ils ont trouvé une autre destination. Je vous épargnerai ma « théologie », puisque vous semblez rassembler sous ce vocable tout ce qui est théorie pédagogique inspirée des idées chrétiennes. Cependant l'école se renouvelle, et dans quel esprit ! Nos pédagogues romands s'en vont par centaines apprendre le marxisme pédagogique à Vienne et s'inspirer, avec une certaine éducation nouvelle singulièrement dangereuse, de doctrines qui ont mis récemment cette capitale à feu et à sang. « Votre pays, me disait il y a un an un de ces théologiens que vous semblez dédaigner, et il parlait surtout de l'école, votre pays ressemble à une maison en bois au centre d'une ville en feu, dont les habitants vaqueraient paisiblement à leurs occupations de tous les jours, comme si l'incendie ne l'encerclait pas. » Mais mon collaborateur de *La Gruyère* ne s'intéresse qu'à la publication de ses leçons pratiques.

E. D.